

V1851

OEUVRES
COMPLÈTES
DE BUFFON,

SUIVIES DE SES CONTINUATEURS

DAUBENTON, LACÉPÈDE, CUVIER, DUMÉRIL, POIRET,
LESSON ET GEOFFROY-S^T-HILAIRE.

BUFFON ET DAUBENTON.

MAMMIFÈRES.

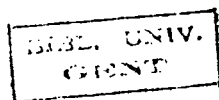
TOME II.

SEULE ÉDITION COMPLÈTE,

AVEC FIGURES COLORIÉES.

A BRUXELLES,
CHEZ TH. LEJEUNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DES ÉPERONNIERS, n° 8, n° 397.

1828.



LE SOUSLIK.

LE SOUSLIK OU ZISEL; Cuv. — LA MARMOTTE SOUSLIK, ARCTOMYS CITILLUS; Desm. (1).

On trouve à Casan et dans les provinces qu'arrose le Wolga, et jusque dans l'Autriche, un petit animal appelé *souslik* en langue russe, dont on fait d'assez jolies fourrures. Il ressemble beaucoup au campagnol par la figure; il a comme lui la queue courte: mais ce qui le distingue du campagnol et de tous les autres rats, c'est que sa robe, qui est d'un gris fauve, est semée partout de petites taches d'un blanc vif et lustré; ces petites taches n'ont guère qu'une ligne de diamètre, et sont à deux ou trois lignes de distance les unes des autres; elles sont plus apparentes et mieux terminées sur les lombes de l'animal que sur les épaules et la tête. M. Pennant (2), gentilhomme anglais, très-versé dans l'histoire naturelle, et qui connaît très-bien les animaux, a eu la bonté de me donner un de ces sousliks qu'on lui avait envoyé d'Autriche, comme un animal inconnu des naturalistes, et qui n'avait point de nom dans ce pays; je le reconnus pour être le même que celui dont j'avais une fourrure, et dont M. Sanchès (3) m'avait fourni la notice suivante: « Les rats que l'on appelle *sousliks* se prennent en grand nombre sur les barques chargées de sel dans la rivière de *Kama*, qui descend de *Solikamskie*, où sont les salines, et vient tomber dans le *Wolga*, au-dessous de la ville de Casan, au confluent de *Tekuschin*: le *Wolga* depuis *Simbuski* jusqu'à *Somtof* est couvert de ces bateaux de sel, et c'est dans les terres voisines de ces rivières, aussi-bien

que sur les bateaux, qu'on prend ces animaux; on leur a donné le nom de *souslik*, qui veut dire *friand*, parce qu'ils sont très-avides de sel. »

Nous donnons ici la figure de cet animal, qui nous manqua. M. le prince Galitzin a en la bonté de demander, à la prière de M. de Buffon, huit sousliks, et de donner tous les ordres nécessaires pour les faire arriver vivants jusqu'en France. Il s'adressa pour cela à M. le général Betzki, qui les envoya à M. le marquis de Beausset, alors ambassadeur de France à la cour de Pétersbourg. Ces huit petits animaux arrivèrent vivants à Pétersbourg après un long voyage depuis la Sibérie; mais ils ont péri dans la traversée de Pétersbourg en France, quoiqu'on eût eu les plus grandes attentions, tant pour leur nourriture que pour les autres soins nécessaires à leur conservation. On avait recommandé de Sibérie de ne leur donner à manger que du blé ou du chenevis, de les laisser à l'air autant qu'on pourrait, d'empêcher seulement que l'eau des grandes pluies ne les inondât dans leur caisse, de leur mettre dans cette même caisse une forte épaisseur de sable assez lié pour ne pouvoir s'ébouler, parce que, dans leur état de nature, ils font leurs trous dans les terres légères.

Ces animaux habitent ordinairement les déserts, se font des tanières sur les pentes des montagnes, pourvu que le fond de la terre soit noir. Leurs tanières ne sont pas égales en profondeur; elles sont de sept ou huit pieds de longueur, jamais droites, mais tortueuses, ayant deux, trois, quatre et cinq sorties: leur distance est aussi inégale, ayant depuis deux jusqu'à sept pieds de séparation. Ils pratiquent dans ces tanières différents endroits, où, en temps d'été, ils font leurs provisions pour l'hiver. Dans les terres labourées, ils ramassent, pendant le temps de la moisson, les épis de froment, de même que la graine des pois, du lin et du chanvre, qu'ils

(1) M. Desmarests, d'après Pallas, décrit trois variétés dans cette espèce: la première est le souslik tacheté, ou souslik de Buffon; la seconde est le souslik ondulé, ou zisel de Buffon; la troisième est le souslik uniforme, ou le jevraschka, nommé également marmotte de Sibérie. M. F. Cuvier a fait de cette espèce le genre *spermophile*. L. 1825.

(2) Thomas Pennant; Esq^r att Downing in Flintshire.

(3) R. Sanchès, ci-devant premier médecin à la cour de Russie.

ne s'engourdissent pas, et sont même aussi vives que dans les autres temps. Nous ne répéterons pas, au sujet de l'engourdissement de la marmotte, ce que nous avons dit à l'article du loir; le refroidissement du sang en est la seule cause, et l'on avait observé avant nous que dans cet état de torpeur la circulation était très-lente aussi-bien que toutes les sécrétions, et que leur sang, n'étant pas renouvelé par un chyle nouveau, était sans aucune sérosité. (Voyez les *Transactions Philosophiques*, n° 397.) Au reste, il n'est pas sûr qu'elles soient toujours et constamment engourdies pendant sept ou huit mois, comme presque tous les auteurs le prétendent. Leurs terriers sont profonds, elles y demeurent en nombre; il doit donc s'y conserver de la chaleur dans les premiers temps, et elles y peuvent manger de l'herbe qu'elles ont emassée. M. Altmann dit même, dans son *Traité* sur les animaux de Suisse, que les chasseurs laissent les marmottes trois semaines ou un mois dans leur caveau avant que d'aller troubler leur repos; qu'ils ont soin de ne point creuser lorsqu'il fait un temps doux, ou qu'il souffle un vent chaud; que sans ces précautions les marmottes se réveillent, et creusent plus avant; mais qu'en ouvrant leurs retraites dans le temps des grands froids, on les trouve tellement assoupies, qu'on les emporte facilement. On peut donc dire qu'à tous égards elles sont comme les loirs, et que, si elles sont engourdies plus long-temps, c'est qu'elles habitent un climat où l'hiver est plus long.

Ces animaux ne produisent qu'une fois l'an; les portées ordinaires ne sont que de trois ou quatre petits; leur accroissement est prompt, et la durée de leur vie n'est

que de neuf ou dix ans : aussi l'espèce n'en est ni nombreuse, ni bien répandue. Les Grecs ne la connaissaient pas, ou du moins ils n'en ont fait aucune mention. Chez les Latins, Pline est le premier qui l'ait indiquée sous le nom de *mus alpinus*, rat des Alpes; et en effet, quoiqu'il y ait dans les Alpes plusieurs autres espèces de rats, aucune n'est plus remarquable que la marmotte, aucune n'habite comme elle les sommets des plus hautes montagnes : les autres se tiennent dans les vallons, ou bien sur la croupe des collines et des premières montagnes; mais il n'y en a point qui monte aussi haut que la marmotte : d'ailleurs elle ne descend jamais des hauteurs, et paraît être particulièrement attachée à la chaîne des Alpes, où elle semble choisir l'exposition du midi et du levant, de préférence à celle du nord ou du couchant. Cependant il s'en trouve dans les Apennins, dans les Pyrénées et dans les plus hautes montagnes de l'Allemagne. Le *bobak* de Pologne (1), auquel M. Brisson (2), et, d'après lui, MM. Arnault de Nobleville et Salezne (3) ont donné le nom de *marmotte*, diffère de cet animal, non-seulement par les couleurs du poil, mais aussi par le nombre des doigts; car il a cinq doigts aux pieds de devant; l'ongle du pouce paraît au dehors de la peau, et l'on trouve au-dedans les deux phalanges de ce cinquième doigt, qui manque en entier dans la marmotte. Ainsi, le *bobak* ou marmotte de Pologne, le *mouax* ou marmotte de Canada, le *cavia* ou marmotte de Bahama, et le *cricket* ou marmotte de Strasbourg, sont tous les quatre des espèces différentes de la marmotte des Alpes.

DESCRIPTION DE LA MARMOTTE.

Quoique la marmotte (*pl.* 176) dorme pendant l'hiver comme le loir, le lérot et le

muscardin, elle diffère plus de ces animaux par la conformation des parties intérieures, que du rat, de la souris, du mulot, etc.; cependant elle diffère encore beaucoup de ceux-ci comme des autres par la figure extérieure. La marmotte a quelque rapport avec le lièvre et le lapin par le museau qui est court et gros, et par la forme de la tête qui est allongée et un peu arquée à l'endroit du front; cependant, le front et le sommet de

(1) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium Hist. nat. Polonæ*, pag. 327.

(2) Brisson, *Regn. animal.*, pag. 185.

(3) Histoire naturelle des animaux, par MM. Arnault de Nobleville et Salerne; Paris, 1756. Ouvrage utile, et où les faits sont rassemblés avec autant de soin que de discernement.